
Récitations

Numéro d'inventaire : 2025.0.182

Auteur(s) : Laurent Long

Type de document : travail d'élève

Imprimeur : Corvette Cahiers scolaires LIC 74, NF N° 001

Période de création : 3e quart 20e siècle

Date de création : 1972-1973

Matériau(x) et technique(s) : papier vélin | plume de métal

Description : Couverture en papier épais vert. Reliure cousue. Réglure Séyès 5 x 5 mm avec marge rose.

Mesures : hauteur : 22 cm ; largeur : 17 cm

Notes : Il s'agit du cahier de Récitations de l'élève Laurent Long, scolarisé en classe de CM2 à l'école des garçons du Centre de Brunoy (Essonne, ex Seine-et-Oise), durant l'année 1972-1973. Les consignes et les appréciations de l'enseignant sont rédigées en rouge. Présence d'illustrations réalisées par l'auteur à l'aide de crayons de couleur et de crayons feutre.

Contenu Jean de La Fontaine, "Le cochet, le chat et le souriceau" Victor Hugo, "Demain dès l'aube" Albert Samain, "Automne" Emile Verhaeren, "Le moulin" Guy de Maupassant, "Nuit de neige" Jean-Jacques Rousseau, "Les voyages à pied" Albert Samain, " Le marché" Sully Prudhomme, "Le Cygne" Henri de Régnier, "Le jardin mouillé" Leconte de Lisle, "Midi"

Mots-clés : Vocabulaire, récitations

Lieu(x) de création : Brunoy

Autres descriptions : Langue : Français

Nombre de pages : Non paginé

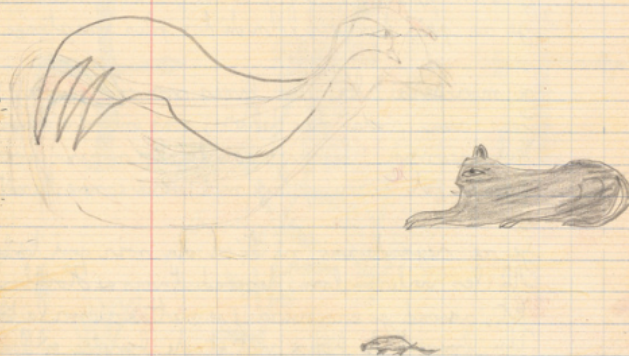
Commentaire pagination : 32 p. dont 28 p. manuscrites

couv. ill. : Représentation d'une corvette voguant les voiles gonflées

Lieux : Brunoy

Bien éloigné de nous mal faire,
Servira quelque jour peut être à nos repas.
Quand au chet c'est un nous qui il fonde
sa cuisine
Garde-toi tant que tu vivras
De juger des gens sur leur mine."

La Fontaine (1621-1695)

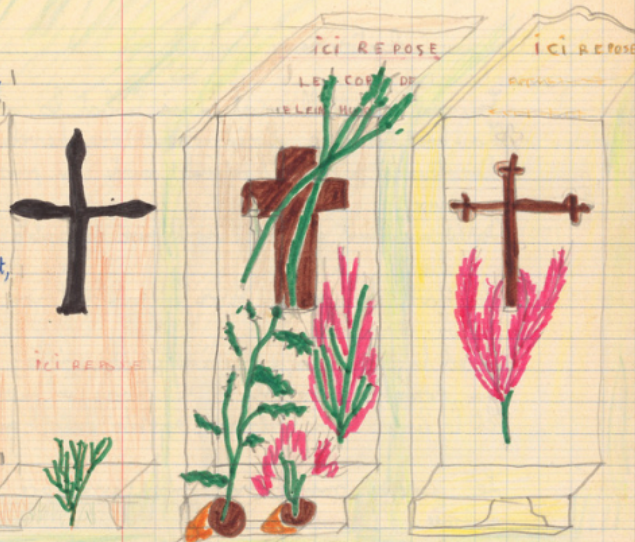


Demain, dès l'aube
Demain, dès l'aube, à la heure où blanchit le champ, je,
je partirai, j'irai. Tu, je vois que tu m'attends.
j'irai par la forêt, j'irai par la montagne,
je ne puis demeurer loin de toi plus longtemps.

je marcherai, les yeux fixés sur ma pensée,
Sans rien voir au dehors, sans entendre aucun bruit,
Seul, inconnu, le dos courbé, les mains croisées,
Triste, et jour, pour moi, sera comme la nuit.

je ne regarderai ni l'or du soir qui tombe,
Ni les voiles au loin descendant vers Harfleur,
Et, quand j'arriverai, je mettrai sur la table
Un bouquet de houx vert et de hysopé en fleur.

V. Hugo (1802-1885)



Automne

Le vent tourbillonnant, qui rabat les voiles,
La-bas tord la forêt comme une chevelure.
Des troncs s'entrechoquent monte un puissant
murmure.

Tarél au bruit des mers rouleuses de galets.

Le vol des genépe d'or qui vibrait sous
regos

Est tu? le père grimé à la grille rouillée;
La tonnelle grélotte et la terre est morille,
Et le linge blanc l'éclaque, éperdu dans l'ondée

Le jardin mué sonit comme une face
animée

Lui vous dit longuement adieu, quand la m
mort vient;

Seul le son d'une enclume ou l'aboiement d'un
chien

Monte, mélancolique, à la vitre fermée //

Les longues nuits d'automne remplaceront, lugubres
Les limpides matins, les matins frais et fous
Dreins de papillons blancs chariront sur des choux
Et de voir sonnet clair dans les brises salubres.

Le Lamerin (1858-1900)



l'aboiement

vitru